

LA POESIE POUR RESISTER.

C'est en 1974 que **Pierre Seghers** – résistant, poète proche de Louis Aragon, Paul Éluard, Robert Desnos et René Char mais aussi écrivain et éditeur- **publie « La Résistance et ses poètes ».**

Il s'agit pour lui de témoigner des années noires mais aussi d'avertir les jeunes générations.

En témoignent l'exergue : « **Jeunes gens qui me lirez peut-être, pensez-y ! les bûchers ne sont jamais éteints et le feu, pour vous, peut reprendre...** » et la quatrième de couverture : « **Jeunes gens qui me lirez peut-être, tout peut recommencer. N'acceptez jamais de devenir les égarés d'une « génération perdue ». Ce livre n'est pas un livre d'historien, mais un témoignage vivant, le « romancero » des temps les plus sombres où vous pouvez être à nouveau jetés. **Ecoutez-voir, et souvenez-vous** ».**

Pourquoi s'engager ?

« *Quand la France traverse une crise, inégalée dans son passé, il paraît impossible d'approuver ceux qui, dédaigneux de notre angoisse, persistent à cultiver des fleurs de serre et à ignorer les fleurs de sang.*

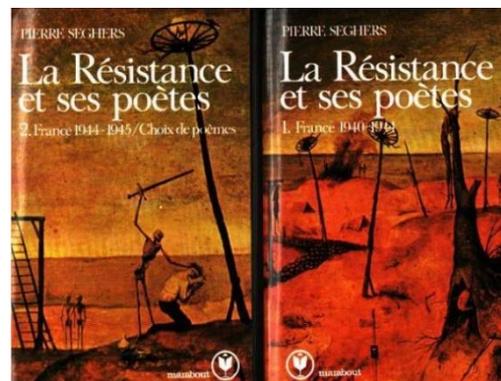
... Les poètes ne peuvent pas demeurer insensibles aux bouleversements de l'heure. Il ne suffit pas d'être orfèvre. Il ne suffit plus d'être poète-courtisan.

Les poètes doivent prendre conscience de leur pouvoir et de leur rôle. La poésie est une arme. Ils auront non seulement à maintenir, mais à se battre. Quand une place est assiégée, il faut tenter une sortie. Témoins de leur époque, les poètes doivent vivre avec elle et la dépasser, s'engager dans l'action, sauver les valeurs impérissables, accueillir et nourrir l'espoir [...] Les hommes angoissés demandent à la poésie une libération. Si les poètes ont un devoir social à accomplir, il est manifeste : le monstre hante le labyrinthe : il faut le vaincre. Il faut sauver l'homme en danger. » In *La Résistance et ses poètes ; 1940-44 ; p. 131.*

Un peu plus loin, il écrit :

« *Depuis bientôt deux ans, le pays subit l'occupation Depuis deux ans, comme il se doit, les poètes qui ont voulu demeurer en France ont partagé les malheurs du pays. Leur poésie ne claironne pas, elle n'enrôle pas, elle est soulèvement profond, intérieur, elle gronde comme un orage au cœur de l'homme. Ce n'est pas seulement son pays et son passé que le poète défend, mais sa dignité, son existence essentielle, employons le mot : son âme. Le poète lutte, à mort s'il le faut, pour la lumière contre les ténèbres, pour la liberté contre tous les carcans* ». Ibid p. 177.

Rééditée en 1978 chez Marabout Université.



Quelques œuvres devenues des classiques de la littérature engagée dans les pages qui suivent.

« OCTOBRE ». Pierre SEGHERS. (1906-1987).

Le vent qui pousse les colonnes de feuilles mortes
Octobre, quand la vendange est faite dans le sang
Le vois-tu avec ses fumées, ses feux, qui emporte
Le Massacre des Innocents
Dans la neige du monde, dans l'hiver blanc, il porte
Des taches rouges où la colère s'élargit ;
Eustache de Saint-Pierre tendait les clefs des portes
Cinquante fils la mort les prit,
Cinquante qui chantaient dans l'échoppe et sur la plaine,
Cinquante sans méfaits, ils étaient fils de chez nous,
Cinquante aux regards plus droits dans les yeux de la haine
S'affaissèrent sur les genoux
Cinquante autres encore, notre Loire sanglante
Et Bordeaux pleure, et la France est droite dans son deuil.
Le ciel est vert, ses enfants criblés qui toujours chantent
Le Dieu des Justes les accueille
Ils ressusciteront vêtus de feu dans nos écoles
Arrachés aux bras de leurs enfants ils entendront
Avec la guerre, l'exil et la fausse parole
D'autres enfants dire leurs noms
Alors ils renaîtront à la fin de ce calvaire
Malgré l'Octobre vert qui vit cent corps se plier
Aux côtés de la Jeanne au visage de fer
Née de leur sang de fusillés



Contexte :

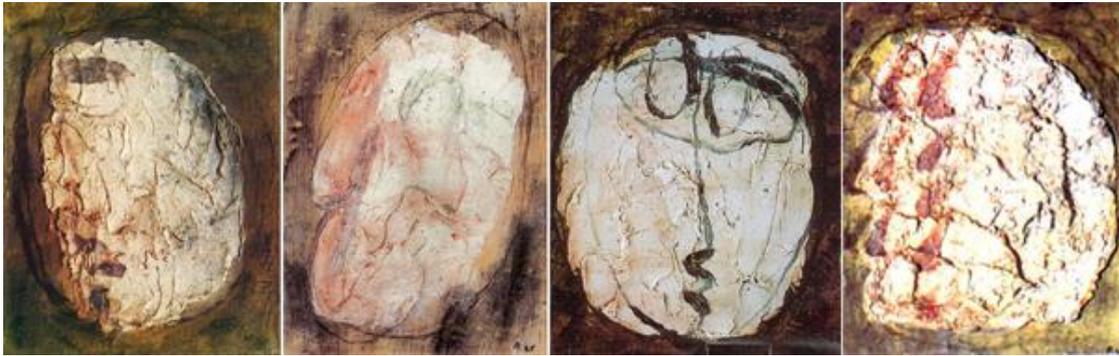
Le poème est écrit en octobre 1941 après les exécutions d'otages de Châteaubriant (près de Nantes : 28 fusillés) et de Souges (près de Bordeaux : 50 fusillés).

Le mercredi 22 octobre 1941, à Châteaubriant, en Bretagne, les Allemands fusillent 27 détenus (dont Guy Môquet) en riposte à l'assassinat du commandant allemand de Nantes, Fritz Holtz, abattu deux jours plus tôt en plein centre de Nantes, par un militant communiste, Gilbert Brustlein. Le 21 octobre, à Bordeaux, était abattu le conseiller militaire allemand, Hans Reimers, par un autre résistant communiste, Pierre Rebière.

.....

« Dès que j'apprends le massacre des otages, en décembre 1941 [...], je ne puis refréner un cri. Un poème, « Octobre », jaillit hors de moi le jour même ». P. Seghers.

Il revient à Jean Fautrier (1898-1964) de peindre en 1945 une série de tableaux de petit format : « les Otages » dont la réception lors de l'exposition fut pour le moins contrastée.



« Certains font de cette exposition un porte étendard de la peinture engagée, d'autres reprochent à Fautrier d'abandonner l'idée d'une peinture indépendante de l'histoire ; d'autres encore trouvent cette exposition indécente. Ces derniers soulignent le décalage entre les couleurs choisies, associées au plaisir, à la virtuosité voire au frivole et la thématique de la douleur, de l'horreur des massacres et de la mort. » In <https://www.nonfiction.fr/article-9267-jean-fautrier-et-linformel.htm>

« LIBERTE ». Paul ELUARD. (1895-1952).

« J'ai écrit ce poème pendant l'été 1941. En composant les premières strophes...

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom [...]

Sur les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom [...]



... je pensais révéler pour conclure le nom de la femme que j'aimais, à qui ce poème était destiné. **Mais je me suis vite aperçu que le seul mot que j'avais en tête était le mot liberté. Ainsi, la femme que j'aimais incarnait un désir plus grand qu'elle. Je la confondais avec mon aspiration la plus sublime...** »

Ibid p. 182. C'est donc au dernier quatrain que l'on découvre le destinataire :

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
LIBERTE

« STROPHES POUR SE SOUVENIR ». Louis ARAGON (1897-1982).

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans



Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants

Contexte.

« Strophes pour se souvenir » est un poème commémoratif écrit par Aragon à l'occasion de l'inauguration de la rue du Groupe Manouchian à Paris XX^e en 1955.

Le groupe Manouchian fait partie du mouvement de résistance des Francs-tireurs et partisans de la Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Arrêtés en novembre 1943, les 22 hommes sont fusillés au Mont Valérien tandis que la seule femme, Olga Bancic, est décapitée en Allemagne en mai 44.

Ce poème fait référence à la célèbre **Affiche rouge** placardée sur les murs de France début 1944 :



Ecouter : Léo Ferré chante le poème :

<https://www.youtube.com/watch?v=RaGfKg0ZC3I>

Lire :

<http://clg-antoine-meillet-chateau-meillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?article3278>

Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

Du même poète : « LA ROSE ET LE RESEDA ». (1943)

Ce poème est dédié à « d'Estienne d'Orves et Gabriel Péri (résistants fusillés au Mont Valérien en 1941) comme à Guy Môquet et Gilbert Dru » soit deux chrétiens et *deux communistes*.

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
[...]

Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
[...]
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa

Jean Louis Barrault dit le poème (à 5') :
<https://www.ina.fr/video/AFE01000681>

« LE CŒUR QUI HAÏSSAIT LA GUERRE ». 1943. ROBERT DESNOS (1900-1945).



Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,

Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine.

Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent,

Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne,

Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.

Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,

Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises

Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères

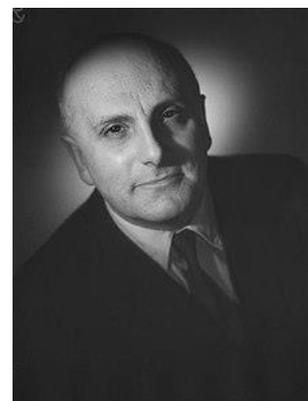
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées,

du jour et de la nuit.

« ORADOUR ». Jean TARDIEU. (1903-1995). 1944.

Contexte : le 10 juin 1944, la division SS Das Reich massacre la population du village et brûle celui-ci. 632 morts.



Oradour n'a plus de femmes
Oradour n'a plus un homme
Oradour n'a plus de feuilles
Oradour n'a plus de pierres
Oradour n'a plus d'église
Oradour n'a plus d'enfants

Plus de fumée plus de rires
Plus de toits plus de greniers
Plus de meules plus d'amour
Plus de vin plus de chansons.

Oradour, j'ai peur d'entendre
Oradour, je n'ose pas
Approcher de tes blessures
De ton sang de tes ruines,
Je ne peux je ne peux pas
Voir ni entendre ton nom.

Oradour je crie et hurle
Chaque fois qu'un cœur éclate
Sous les coups des assassins
Une tête épouvantée
Deux yeux larges deux yeux rouges
Deux yeux graves deux yeux grands
Comme la nuit la folie
Deux yeux de petits enfants :
Ils ne me quitteront pas.
Oradour je n'ose plus
Lire ou prononcer ton nom.

Oradour honte des hommes
Oradour honte éternelle
Nos cœurs ne s'apaiseront
Que par la pire vengeance
Haine et honte pour toujours.
Oradour n'a plus de forme
Oradour, femmes ni hommes
Oradour n'a plus d'enfants
Oradour n'a plus de feuilles
Oradour n'a plus d'église
Plus de fumées plus de filles
Plus de soirs ni de matins
Plus de pleurs ni de chansons.

Oradour n'est plus qu'un cri
Et c'est bien la pire offense
Au village qui vivait
Et c'est bien la pire honte
Que de n'être plus qu'un cri,
Nom de la haine des hommes
Nom de la honte des hommes
Le nom de notre vengeance
Qu'à travers toutes nos terres
On écoute en frissonnant,
Une bouche sans personne,
Qui hurle pour tous les temps.

Ecouter :
<https://www.youtube.com/watch?v=ljsN05rqK1I>

« LE CHANT DES PARTISANS ». 1943.

Paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel sur une musique d'Anna Marly.



Maurice Druon (1918-2009)



Joseph Kessel (1898-1979)



Anna Marly (1917-2006)

M. Druon et J. Kessel ont adapté les paroles de la chanson d'Anna Marly « Complainte du Partisan », écrite dans sa langue natale, le russe.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.
Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades ;
Ohé franc tueurs, à la balle et au couteau tuez vite !
Ohé saboteur, attention à ton fardeau, dynamite !
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons, pour nos frères,
La haine à nos trousses, et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves,
Ici, nous vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève.
Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait, quand il passe ;
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes,
Sifflez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

.....

« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent » V. Hugo.

Anna Marly interprète « Le chant des Partisans » :

<https://www.youtube.com/watch?v=EaXZStHXBbQ>

Contexte.

Il s'agissait de trouver un indicatif musical au poste émetteur « Honneur et Patrie, poste de la Résistance française » diffusé par la BBC.

